

La Communion, remède à notre tristesse



NOUS sommes travaillés par une grande tristesse, qui demeure attachée au fond de notre cœur sans que nous puissions la chasser. Il n'y a pas de joie pour nous sur la terre, de joie qui dure un peu et qui ne finisse pas par des larmes: il n'y en a pas et il ne peut y en avoir. Nous sommes chassés de chez nous et de la maison de notre Père. Cette tristesse fait partie intégrante du patrimoine laissé par Adam pécheur à sa postérité malheureuse.

Pour nous, chrétiens, quel remède trouverons-nous à cette tristesse native ?

Le remède absolu, c'est la Communion; c'est un remède toujours nouveau, toujours énergique, devant lequel la tristesse ne résiste pas. Notre Seigneur s'est mis dans l'Eucharistie et vient en nous pour combattre directement notre tristesse. Et je pose en principe que pas une âme ne communie avec un vrai désir, une vraie faim de Jésus, et demeure triste dans sa Communion. Après, la tristesse pourra revenir, parce qu'elle est de notre condition d'exilés: elle reviendra même d'autant plus vite, que nous nous replierons plus tôt sur nous-mêmes et ne demeurerons pas assez dans la pensée de la bonté de Notre Seigneur: mais au moment où Jésus entre en nous, jamais! C'est un festin que la Communion; Jésus y fait ses noces avec l'âme fidèle: voulez-vous qu'on y pleure? Et j'en appelle à votre expérience personnelle: toutes les fois qu'avant la Communion, et malgré une bonne confession, vous étiez triste, n'avez-vous pas senti la joie renaître quand Notre-Seigneur descendait dans votre cœur ?